Document généré le 19 juil. 2025 01:37

Anthropologie et Sociétés

Mazzocchetti Jacinthe et Pierre-Joseph Laurent, 2021, *Dans l'oeil de la pandémie. Face-à-face anthropologique*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, 212 p., illustr., fig., tabl., bibliogr.

Benjamin Malo

Volume 46, numéro 3, 2022

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1098687ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1098687ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Malo, B. (2022). Compte rendu de [Mazzocchetti Jacinthe et Pierre-Joseph Laurent, 2021, *Dans l'oeil de la pandémie. Face-à-face anthropologique*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, 212 p., illustr., fig., tabl., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *46*(3), 260–262. https://doi.org/10.7202/1098687ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Alors que les dimensions biosociales, multispécifiques et anticipatives sont bien explorées, on notera la mise au second plan des aspects symboliques et phénoménologiques, plus classiques au sein de l'anthropologie médicale, mais qui restent importants à considérer, même lorsque l'on aborde la maladie davantage dans ses modes de propagation que dans ses significations. En cela, l'ouvrage collectif s'adresse à celles et ceux qui souhaitent poursuivre des explorations relatives au tournant ontologique, à l'anthropologie multispécifique, à l'anthropologie des sciences et celle de la santé publique et globale. Il ne pourra toutefois servir d'introduction à aucun de ces thèmes.

En effet, l'ambition déclarée des directeurs de l'ouvrage est de contribuer aux nouvelles avenues de réflexions dans les sciences sociales tout en montrant comment les épidémies peuvent informer la pensée disciplinaire dans son ensemble. Plusieurs contributions soulèvent ainsi des questions épistémologiques et méthodologiques de fond sur la visualisation en épidémiologie et en anthropologie médicale (Lynteris), les temporalités de la gouvernementalité (p. ex. Caduff), les entremêlements multispécifiques, l'anthropologie face à l'urgence et la vitesse, les possibilités d'engagement critique avec la santé publique (p. ex. Brown) et les sciences de la vie, ainsi que les moyens d'appréhender la complexité et les processus multiscalaires. Les textes rassemblés se démarquent par l'originalité de leurs réflexions, et, dans l'ensemble, dialoguent entre eux de façon stimulante. *The Anthropology of Epidemics*, chapeauté par une introduction magistrale qui cartographie adroitement le champ d'étude, brosse un portrait succinct, mais habile des méthodes et des avenues théoriques récemment élaborées pour aborder les épidémies comme bonnes à penser pour l'anthropologie dans son ensemble.

Samuel Duchesne
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

Mazzocchetti Jacinthe et Pierre-Joseph Laurent, 2021, *Dans l'œil de la pandémie. Face-à-face anthropologique*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, 212 p., illustr., fig., tabl., bibliogr.

Dans l'œil de la pandémie. Face-à-face anthropologique est un ouvrage qui décrit les liens entre les politiques publiques déployées pendant la pandémie de la maladie à coronavirus (COVID-19) et leurs effets intimes sur le monde social. Il s'agit ainsi de mettre en relief les enjeux sociaux de la pandémie et ses modes de gestion. L'ensemble est recadré dans une approche plus globale illustrant les tensions entre le système économique capitaliste et les inégalités sociales, de même que la mise à mal des services publics.

L'ouvrage est écrit par Jacinthe Mazzocchetti (anthropologue et auteure) et Pierre-Joseph Laurent (agronome et anthropologue), tous deux professeurs à l'Université catholique de Louvain. Par ce livre, composé de six chapitres, les auteurs proposent une réflexion sur la pandémie et se questionnent sur ce qu'il arrivera de l'humanité à la suite de

celle-ci : deviendra-t-elle le catalyseur de transformations sociétales à grande échelle ou le *statu quo* l'emportera-t-il ? Les auteurs s'inscrivent dans une approche d'anthropologie politique résolument critique.

À tour de rôle, Mazzocchetti et Laurent discutent de la pandémie selon leurs propres terrains de recherche, leurs propres perspectives anthropologiques et leur propre vécu. Les auteurs traitent de l'importance des chiffres dans la gestion de la pandémie (chapitre 1), de la pensée conspirationniste et de la défiance (chapitre 2), des effets culturels de la distanciation sociale (chapitre 3), des conséquences de la pandémie sur les inégalités sociales et les populations marginalisées (chapitre 4), de la comparaison entre différents modes de gestion de la pandémie (chapitre 5) et de l'espoir d'un monde meilleur (chapitre 6). L'ensemble de l'ouvrage est ponctué d'expériences ethnographiques, d'images et de poésies pour « donner à penser » et « saisir l'insaisissable » (p. 9).

Deux chapitres (2 et 5) se démarquent particulièrement. Dans le deuxième chapitre, Mazzocchetti explore la pensée conspirationniste sous l'angle de la défiance. Elle est d'avis que, depuis quelques décennies, il est possible d'assister à une augmentation de la défiance à l'endroit des institutions politiques, publiques, scientifiques et médiatiques. Selon elle, cette pensée, jumelée aux sentiments d'injustice et d'impuissance, est le « socle de la recherche d'un autre narratif à la fois porteur de sens et d'espoir, mais aussi d'une quête de rationalité qui permettrait de comprendre les ressorts des inégalités, des violences vécues et observées » (p. 47). Les premières semaines de la pandémie ont été caractérisées par un contexte où les incertitudes étaient multiples. Celles-ci, liées aux incohérences dans les discours politiques et les mesures appliquées, ont engendré un terreau fertile pour la pensée conspirationniste qui propose des narratifs explicatifs sécurisants, totaux et absolus. En soi, son propos est intéressant dans la mesure où l'auteure lie l'adhérence à la pensée conspirationniste et à la quête de sens, qui manque à l'époque contemporaine.

Dans le cinquième chapitre, Laurent présente les résultats d'une analyse qualitative qui compare la gestion de la pandémie dans 59 pays. Ces résultats lui permettent de mettre en relief non seulement ce que la pandémie peut révéler sur l'état du monde, mais aussi de se questionner sur les principes sous-jacents aux décisions politiques liées à la gestion de la COVID-19. Son analyse a été réalisée de mars à juin 2020. Celle-ci repose, d'un côté, sur l'importance accordée à l'économie ou à la santé de la population par les États et, d'un autre côté, sur les stratégies mises en place pour gérer (ou non) la pandémie. En comparant plusieurs pays entre eux, l'auteur conclut que les gouvernements populistes, de gauche comme de droite, n'ont pas une gestion de crise reluisante. Il souligne cependant que, comme la pandémie était toujours en cours au moment de son analyse, la portée de ses résultats demeure limitée et que davantage d'analyses sont nécessaires pour offrir un portrait plus réaliste de la situation.

Dans l'œil de la pandémie. Face-à-face anthropologique est d'intérêt pour les anthropologues désirant stimuler leurs réflexions par rapport à la pandémie de la COVID-19, particulièrement en ce qui concerne ses modes de gestion et leurs effets sociaux. Bien qu'intéressant pour engager une réflexion anthropologique sur cette pandémie, l'ouvrage demeure prospectif, ce qui lui nuit considérablement. Ayant été rédigé en 2020-2021, soit au tout début de la pandémie, le livre échoue à l'épreuve du temps. En effet, la perspective des auteurs est déficitaire d'une approche historique profonde de la pandémie qui permettrait une meilleure compréhension des enjeux qu'ils soulèvent. Les auteurs sont cependant humbles et reconnaissent cette faiblesse : « Modestement, nos analyses se reconnaissent provisoires et

pétries d'incertitudes » (p. 8). Outre ces analyses provisoires, les questions de fond soulevées par les auteurs demeureront utiles pour guider les réflexions anthropologiques dans le monde postpandémique.

Benjamin Malo
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

Somparé Abdoulaye Wotem, 2020, *L'énigme d'Ebola en Guinée. Une étude socio-anthropologique des réticences*. Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines », série « Santé », 272 p., bibliogr.

L'épidémie d'Ebola qui a touché l'Afrique de l'Ouest de 2013 à 2016 a nécessité des mesures de contrôle vigoureuses, animées par une vaste opération sanitaire, souvent militarisée et soutenue par la coopération internationale. Celles-ci ont été gênées par une gamme de réactions, allant du déni et de la dérision aux fuites et aux violences physiques, désignées par l'OMS sous « l'euphémisme prudent » (Faye 2015) de *réticence*. Sollicités par le dispositif sanitaire pour « régler » ces réticences, notamment en Guinée, où celles-ci ont été particulièrement répandues et intenses, les socioanthropologues, dont Abdoulaye Wotem Somparé, ont observé certaines tensions entre le rôle qu'on leur attribuait, celui d'une « médiation culturelle » urgente et efficace (Faye 2015), et leur engagement à créer un plus large espace d'observation et d'intercompréhension.

Somparé a ainsi fait partie de ceux dont la pratique ethnographique a été, pendant l'épidémie, « "faite" plutôt que documentée » (Abramowitz 2017). Recrutée par ce qu'on a appelé en Guinée « la Riposte », sa production a d'abord consisté en plaidoyers et en négociations de vive voix ainsi qu'en rapports urgents destinés aux autorités de santé publique. C'est après l'épidémie qu'il s'est donné le temps de raconter cette expérience complexe et parfois tendue, et d'en approfondir l'analyse. L'ambition de son ouvrage est modeste : il ne propose ni théorie globale, ni innovation méthodologique, ni argument choc. L'auteur se donne donc la flexibilité d'un récit humble et attentif, qui suit le fil de ce qu'il a observé, basé sur une riche connaissance de la société guinéenne, acquise non pas en tant qu'expert de la santé publique et de la médecine, mais en tant que sociologue polyvalent s'intéressant, en particulier, à la stratification et aux identités sociales et professionnelles ainsi qu'aux questions de mobilité et de reproduction sociales.

Ceux et celles qui ont parcouru les écrits sur Ebola en Afrique de l'Ouest retrouveront dans cet ouvrage des thèmes familiers. Comme d'autres, Somparé rejette une lecture exotisante, culturaliste et homogénéisante des communautés « réticentes » : approche qu'il décrit dans l'introduction. Pour ce faire, il porte attention aux différences et aux conflits sociaux, et cherche à développer une contextualisation historique et politique de ce qu'il désigne comme un « terreau préexistant de méfiance ». Ainsi, l'opposition particulière des habitants de la